
Allocutions d'ouverture

Jacques Cartiaux, directeur de la DSDS :

Nous sommes réunis pour des journées d'information et de travail sur le mercure et la santé en Guyane. Un séminaire avait déjà été organisé ici en 2001, plus récemment une journée scientifique a été organisée fin 2004 sous l'égide de l'AFSSE¹ dont je salue la présence de Mme la directrice générale, et de l'InVS². Et s'ils font suite à ces deux manifestations, les débats d'aujourd'hui précéderont des ateliers qui auront lieu demain et qui auront pour objet essentiel d'associer les populations concernées par la question mercurielle en Guyane aux choix qui doivent maintenant être pris au terme d'une période d'évaluation du risque mercuriel.

Alors je serai peut-être disert sur la question, parce que dans quelques instants les meilleurs spécialistes vous en parleront. Ce que je veux dire, s'il ne me fallait dire qu'une chose à titre tout à fait liminaire, c'est qu'une longue période d'évaluation du risque mercuriel en Guyane s'achève aujourd'hui et que cette journée va nous permettre de vous en restituer les principaux éléments en termes d'imprégnation mercurielle et d'évaluation du risque. Cette nouvelle période s'achève et ouvre une nouvelle séquence qui sera consacrée au traitement de la question mercurielle, donc à l'organisation de la réponse au risque.

A propos de cette réponse au risque, s'il ne fallait formuler qu'un vœu et s'il ne fallait citer qu'un objectif à quoi nous employer, ce serait que cette réponse soit écrite en parfait accord et avec la meilleure association possible avec les populations concernées. C'est pourquoi nous tenons beaucoup à leur présence aujourd'hui et encore une fois je vous remercie d'être venus.

Pierre Régnault de La Mothe, représentant le Préfet de Guyane

C'est un honneur de représenter Mr Ange Mancini, Préfet de la région Guyane, actuellement hors du département, et un grand plaisir de m'exprimer devant les représentants de la communauté scientifique française et internationale dont je salue la présence ici et à qui je souhaite très sincèrement la bienvenue en Guyane.

Les journées « mercure et santé » qui s'ouvrent aujourd'hui revêtent pour l'ensemble de la société Guyanaise une importance toute particulière, puisque le problème des implications sanitaires de l'imprégnation mercurielle suscite depuis de nombreuses années des inquiétudes et des préoccupations. Il est nécessaire que sur ce sujet la rigueur et l'objectivité scientifique prennent le pas sur la polémique. A cet égard, disposant à l'heure actuelle de travaux scientifiques de qualité coordonnés à l'échelle internationale, on possède des éléments précis sur l'évaluation du risque. Ces études montrent que le problème de santé publique lié au mercure reste très circonscrit, les taux d'imprégnation observés restant la plupart du temps très inférieurs à la norme de dix micro grammes préconisée par l'OMS.

L'Etat toutefois reste vigilant et il a fait de la question du mercure une priorité : il s'agit d'abord d'une priorité affirmée au plan national par le Gouvernement, puisque le problème de l'exposition au mercure en Guyane a été retenu comme un des 45 axes du plan national santé environnement (PNSE) qui a été adopté en juin 2004, mais il s'agit aussi d'une priorité affirmée par l'état au plan local.

¹ Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement

² Institut de veille sanitaire

En Guyane la problématique du mercure fait l'objet d'un suivi attentif dans le cadre d'un pôle interministériel dédié qui associe la Direction régionale de l'environnement, la Direction de la santé et du développement social, la Direction régionale de l'industrie de la recherche et de l'environnement, la Délégation régionale à la recherche et à la technologie, enfin les forces de police et de gendarmerie. Je rappelle qu'en 2004 la gendarmerie a saisi plus de 98000 grammes de mercure au cours des opérations dites ANACONDA de lutte contre l'orpaillage illégal. Par ailleurs le problème de l'imprégnation mercurielle sera un élément central du plan régional santé environnement, qui est la déclinaison locale du PNSE, et le comité de pilotage de ce plan régional se réunira pour la première fois jeudi prochain à la préfecture.

Pour conclure je voudrais à nouveau souligner l'importance capitale de nos travaux pour une meilleure connaissance du risque sanitaire lié au mercure. A cette phase d'évaluation du risque, comme le disait Mr Cartiaux, doit succéder une phase de réponse au risque et c'est là tout l'enjeu du plan de santé, sur lequel travaillent actuellement les autorités sanitaires du département, qui en donnant une réponse d'ensemble aux diverses problématiques sanitaires qui affectent le bien être des populations du fleuve donne tout son sens au principe de l'égalité d'accès aux soins.

Je vous remercie.

Dr. Michèle Froment-Védrine, directrice de l'AFSSE

Je suis très heureuse d'être ici pour ces journées mercure et santé en Guyane, et je souhaite remercier Mr le Préfet de Guyane, Mr Ange Mancini, et la direction de la santé et du développement social qui permet de donner à l'AFSSE l'opportunité de présenter les actions qui ont été conduites par elle entre juillet 2003 et février 2005 sur les risques sanitaires du mercure à la demande de ses deux Ministres de tutelle, le Ministre en charge de la santé et le Ministre en charge de l'écologie et du développement durable. C'était d'ailleurs à la demande du Ministre de l'Ecologie et du développement durable, Mme Bachelot, qui avait fait un voyage ici en Guyane, que l'AFSSE avait été saisie des travaux.

Comme vous le savez, tous les risques sanitaires liés au mercure peuvent constituer une menace grave pour certaines populations particulièrement exposées et nous verrons dans quel contexte peut s'inscrire la Guyane. Ici en Guyane les activités d'orpaillage et le fond géochimique conduisent à des niveaux d'exposition de certaines populations qui suscitent des questions de la part des acteurs de santé, des pouvoirs publics et des populations concernées qui sont aujourd'hui réunis.

C'est pourquoi l'AFSSE a organisé avec l'Institut de veille sanitaire une journée scientifique en décembre 2004 sur le thème du mercure en Guyane. A mon grand regret ces journées n'ont pas pu se passer en Guyane et je pense que c'est réparé aujourd'hui. Nos travaux vont pouvoir être présentés et nous espérons qu'ils atteindront enfin les populations et les acteurs locaux les plus concernés. Je présenterai tout à l'heure l'ensemble des travaux conduits par l'AFSSE et je souhaite que cette journée soit des plus fructueuses.

Je vous remercie.

José Gaillou, vice-président du Conseil Régional

Je représente le président de la Région ce matin, retenu par un calendrier chargé comme tous les lundis matin. Je suis très heureux d'être avec vous. Malheureusement je ne pourrai pas rester toute la matinée parce que j'ai d'autres rendez-vous en tant qu' élu de la région avec un certain nombre de délégations notamment en relation avec l'aménagement du territoire et le développement durable.

Je voudrais que l'on ait une vision globale des risques encourus par cette population du haut Maroni et du haut Oyapock, situation paradoxale pour une population qui elle-même ne pratique pas d'orpillage et qui en subit l'impact malgré elle. Que l'on considère donc l'ensemble des risques qu'ils encouront, parce qu'on sait que dans ces zones également, l'ensemble des politiques publiques mises en place aujourd'hui ne prend pas assez en considération leur présence et leur mode de vie traditionnel.

Cette communauté pour beaucoup est oubliée, d'ailleurs se sont des zones qui sont reculées. J'étais sur le haut Maroni il n'y a pas très longtemps, et j'ai encore une fois constaté qu'en plus de cette exposition au mercure, on peut parler aussi d'absence d'accès équitable aux services, (problématique d'eau potable, d'électricité)... Si l'on ne peut pas manger les poissons carnassiers, il faut peut-être acheter du congelé, mais il n'y a pas d'électricité pour conserver le surgelé et cela pose des difficultés ; les problèmes de paludisme également ne sont pas résolus. A Antecume Pata nous disait-on, et je pense que demain vous aurez le temps d'en parler, il fut un temps c'était le *Plasmodium falciparum* qui sévissait en matière de paludisme, aujourd'hui il y a en plus le *Plasmodium vivax*.

Et dans cette position globale liée au mercure, j'aurais bien aimé que l'on parle de ce qui se passe autour de nous : il est quand même paradoxal, quand on est dans une zone de protection où on ne peut pas pénétrer sans autorisation préfectorale que de l'autre côté, les Brésiliens fassent de l'orpillage sans demander l'autorisation. Donc il y a vraiment à traiter ce problème d'orpillage clandestin chez nous, mais aussi à côté chez nos voisins.

Alors si ces deux jours de travaux vous permettent de prendre en considération tous ces risques et si le problème du mercure peut être le plus petit dénominateur commun qui nous permet de parler de l'ensemble des risques encourus par les populations, je pense qu'il faut le faire, mais il faut avoir aussi cette vision globale... Je disais l'autre jour au président de Région, quand je suis revenu de là-bas, qu'en dehors de l'aspect sanitaire, il y a aussi les difficultés sociales de ces populations qui ne voient pas aujourd'hui se qu'elles vont faire dans l'avenir. Les problèmes de formation, d'éducation, de transport sur les fleuves non navigables, d'enfants non scolarisés, ou déscolarisés très jeunes sans perspective d'avenir... Quand on est en France avec des principes républicains d'égalité, de fraternité et de liberté, on peut se poser des questions...

Est-ce que dans ces zones les personnes sont réellement libres face à l'accès aux soins et à l'éducation ?

Est-ce qu'il y a une égalité par rapport à la réalité du terrain ?

Et puis par rapport à la fraternité, nous avons un devoir commun de travailler pour permettre à la population du haut Maroni et du haut Oyapock de répondre à ses aspirations, en tous cas à ce qu'ils souhaitent faire et à la satisfaction de leurs besoins, et je crois que comme demain il y a une journée de travail avec eux, je pense qu'il y aura un certain nombre de choses qui seront abordées. J'ai reconnu M. Monnerville, et il y a ici aussi un certain nombre de personnes que je connais, qui pourront vraiment parler de la réalité de leur territoire et faire prendre en considération celle-ci. En tous cas moi-même en Région c'est ce que j'essaie de faire passer comme message : en dehors de cette situation que l'on connaît bien par rapport au mercure, nous devons absolument prendre en considération l'ensemble des risques encourus par ces populations.

En vous souhaitant de bonnes journées de travail, j'espère que les résultats de ces deux journées nous les auront aussi et que nous pourrons les utiliser dans la politique publique, qu'il nous faut exercer à la place qui est la nôtre.

Merci et bonne journée.